



Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

**Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,**

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse exacte de l'auteur, dans le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 22 octobre.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle : Réception par l'Empereur de l'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le roi de Danemarck et des envoyés du roi d'Ava; Décret approuvant la nouvelle rédaction des articles y énumérés des statuts de l'entreprise générale des Omnibus; Nominations dans le corps d'infanterie de la marine; Décret autorisant la société anonyme de Paris sous la dénomination de *Compagnie du pont de la Haute-Chaine à Angers*, et approuvant ses statuts; Nomination dans l'ordre impérial de la Légion d'Honneur; Successions en deshérence.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Séance du 12 octobre 1856.

Sommes versées par 48 déposants, dont 12 nouveaux. fr. 6,405 »
13 demandes en remb.^{tes} effectués. 3,675 55

Les opérations du mois d'octobre sont suivies par MM. Ernoul-Bayart et Louis Wattine, administrateurs.

Chronique locale.

Quatre voyageurs occupant un compartiment d'une voiture de seconde classe se rendaient à Lille lundi soir. Trois d'entre eux causaient assez haut sans prendre garde le moins du monde à leur compagnon de voyage qui paraissait profondément endormi. — Décidément le sort te favorise et je te félicite sincèrement, disait un jeune homme à son camarade de gauche; je te vois entrer à pleine voile dans le port. Un mariage magnifique, *financièrement parlant*, et un intérêt en perspective dans la maison qui te charge dès aujourd'hui de la

CHEMIN DE FER DU NORD.

SERVICE D'HIVER à dater du 15 octobre 1856.

DE LILLE A MOUSCRON.

Lille.	Dép.	mat. 5 »	mat. 6 45	mat. 9 30	soir 12 15	soir 1 45	soir 3 30	soir 4 40	soir 8 05	soir 11 »
Roubaix.		5 46	7 01	10 »	12 31	1 31	3 46	4 56	8 21	11 46
Tourcoing.		5 22	7 07	10 10	12 37	1 37	3 52	5 02	8 27	11 21
Mouscr. Arr.		5 35	7 20	10 30	12 50	1 50	4 05	5 15	8 40	» »

DE MOUSCRON A LILLE.

Mouscron. Dép.		mat. 5 »	mat. 7 45	mat. 8 25	mat. 11 30	soir 1 30	soir 2 20	soir 4 50	soir 6 55	soir 9 »
Tourcoing.		5 45	7 55	8 45	11 40	1 45	2 30	5 »	7 15	9 10
Roubaix.		5 22	8 02	9 »	11 47	2 05	2 37	5 07	7 35	9 17
Lille.	Arr.	5 40	8 20	9 25	12 05	2 30	2 55	5 25	8 »	9 35

représenter. Il faut en convenir, c'est trop de bonheur, et ces sortes de chances deviennent de plus en plus rares; on les croirait faites pour toi.

— Ma foi, Messieurs, reprit le jeune homme interpellé, je le dis avec toute la modestie qui me caractérise, j'ai fait mes preuves; mon aplomb est connu. Il était impossible qu'on ne me rendît pas justice. J'ai donc en perspective un beau père dont la faiblesse m'est connue, une future épouse jeune et riche que je me charge de dresser à ma façon, puis, si j'en crois certaines indiscrétions, mes nouveaux patrons ne seront pas fâchés de faire la connaissance d'un gaillard de ma trempe qui va se charger de remonter leur clientèle et, Dieu merci, il était temps pour eux.

La conversation continua sur ce ton pendant la durée du trajet. L'arrivée du train dans la station de Lille, put seule mettre fin aux réflexions gracieuses à l'adresse du beau-père, de la future et des patrons.

A la descente de voiture, le voyageur étranger qui avait paru jouir des douceurs du sommeil jusqu'à la dernière minute de son voyage,

s'adressant comme par hasard à l'éloquent orateur, l'aborda en ces termes : — Seriez-vous assez bon, Monsieur, pour me dire si c'est bien réellement à M. X... que j'ai l'honneur de parler? — Oui, sans doute, Monsieur, rien n'est plus vrai, et si vous doutiez... — Nullement, puisque vous me l'affirmez; cela suffit, c'est même tout ce que je désirais savoir, reprend l'inconnu qui disparut à l'instant, laissant notre jeune homme fort surpris de cette interrogation.

Le lendemain à son réveil, et comme pour faire suite aux rêves charmants qui avaient dû le visiter pendant la nuit, X... recevait sous enveloppe et à son adresse une lettre ainsi conçue : « Aux qualités nombreuses que vous possédez, vous feriez bien, dans votre intérêt, de joindre celles de la prudence et de la discrétion. Votre conversation en chemin de fer est un chef-d'œuvre d'impertinence. Vous vous êtes flatté trop tôt d'appartenir à la famille de mon meilleur ami. Instruit par moi de vos projets à son égard et du respect profond que vous avez témoigné pour celle qui devait être votre femme, *financièrement parlant*, nous avons décidé, sans hésitation aucune, que je serais chargé de

vous rendre la parole donnée. J'écris aujourd'hui même à vos futurs patrons; nul doute que les renseignements exacts qui leur parviendront ne soient de nature à faire apprécier la modestie qui vous caractérise. Permettez-moi, Monsieur, de remercier le hasard qui m'a procuré l'avantage de faire votre connaissance. »

Le réveil était terrible; il est probable que l'expérience et la réflexion aidant, le héros de cette aventure se rendra justice à son tour et qu'il perdra un peu de son aplomb.

Samedi, vers 4 heures, le jeune Beuscart, habitant le quartier du Nouveau-Monde, s'est fracturé la jambe en tombant sur le trottoir où il jouait avec d'autres enfants de son âge. Transporté immédiatement à l'hôpital, il a reçu les soins les plus empressés. Nous avons appris que son état n'inspire aucune inquiétude.

De nombreuses plaintes s'étaient élevées sur les embarras suscités aux voyageurs qui, venant de France par Erquelines, et se rendant en Allemagne, traversaient la Belgique et étaient obligés de faire viser leurs passeports à la frontière.

Le gouvernement de France et celui de la Belgique viennent de s'entendre à cet égard, et des ordres réciproques ont été donnés aux frontières pour autoriser le passage à travers les Etats limitrophes des voyageurs qui ne font que traverser le territoire pour se rendre à l'étranger, sans les astreindre au visa de leurs passeports. Les voyageurs sont seulement tenus d'exhiber un coupon constatant que leur voyage est payé pour une destination au-delà de la Belgique ou de la France.

Quant aux habitants des frontières que leurs relations appellent dans le voisinage des deux pays, les vérificateurs ont l'ordre de les laisser passer sur la simple exhibition d'une pièce constatant leur identité.

On nous assure que les voyageurs venant de France par Tourcoing et se rendant en Allemagne jouiront des mêmes avantages.

Pour toute la chronique locale, J. REBOUX.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX.

22 OCTOBRE 1856.

LE MEXICAIN. (1)

(SUITE.) — Voir le numéro du 18 octobre.

A son grand étonnement, cet amant si pressé ne parla de rien. Il soupa en silence et alla se coucher de la même manière. Le lendemain matin pareille taciturnité. Pour le coup le vicomte crut qu'il était sujet à des lubies et se félicita d'en avoir agi avec tant de circonspection. Prenant alors la résolution de ne pas s'inquiéter davantage de cet original, il se rendit seul chez monsieur Bouillé.

En arrivant il y trouva Télasco qui l'avait devancé, s'était mis à table à la première invitation et déjeunait comme s'il eût été chez lui. La surprise du vicomte fut au comble en l'entendant parler et soutenir la conversation avec une aisance qu'il ne lui avait pas vue depuis long-temps. J'avais raison pensa-t-il, ce jeune homme a le cerveau un peu fêlé et en bonne conscience, il y a longtemps que j'aurais dû m'en apercevoir. Raison de plus pour que je me tiens en garde. Une observation qui avait échappé à monsieur de Bellancourt c'est qu'Edouard était placé près de mademoiselle Bouillé, que la manière affectueuse avec laquelle il la tutoyait, l'air et les demi-mots de la mère semblaient annoncer une douce intelligence, in-

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.

compatible avec celle que le Mexicain avait soupçonnée la veille.

Aussi Télasco revenant à la confiance avec plus de promptitude encore qu'il ne s'en était écarté, devint très aimable auprès de Céline qu'il craignait d'avoir offensée. Celle-ci n'avait que trop bien compris le motif de sa conduite précédente et quoiqu'elle ne fût pas coupable, elle ne pouvait s'empêcher d'excuser un défaut que les femmes pardonnent toujours, quand il n'est pas poussé à l'excès. Sa gaieté revint avec celle du Mexicain. Celle de Rosette était proportionnée au bonheur qu'elle prévoyait pour sa bonne amie et dont elle espérait bien se ressentir. Madame Bouillé ramenée de sa prévention par les manières affables de Télasco, lui avait accordé une double portion d'estime depuis que l'abbé lui avait dit que ce jeune homme était *filz unique* d'un riche seigneur Mexicain; mais son enthousiasme fut au comble lorsque Céline ayant fait à son père le récit des dangers qu'elle avait courus pendant son voyage et des soins dont elle était l'objet chez monsieur Bouillé, Télasco plein de reconnaissance pour des services qu'il regardait comme rendus à lui-même, détacha son épingle et son anneau, enrichis tous deux de superbes brillants, et les présenta à Céline en lui disant : Ces bagatelles ne seraient pas une récompense digne de l'amitié qu'on vous a témoignée; mais offertes par vous elles auront un prix inestimable.

Mademoiselle de Bellancourt touchée de sa délicatesse donna sur le champ la bague à Rosette et l'épingle à Edouard; mais celui-ci la refusa. Le faible service que vous avez pu me devoir, dit-il à Céline, portait en lui-même sa récompense. J'ai été trop heureux de vous le rendre pour en être payé une seconde fois.

Quant à monsieur s'il croit me devoir de la reconnaissance, il se trompe; je n'ai rien fait pour lui.

— Vous oubliez, Edouard, que c'est moi qui vous offre, non pas un paiement, mais un souvenir que je vous prie de conserver à cause de moi.

— A cause de vous, mademoiselle! oui si c'était tout autre chose; mais... ce présent est trop riche.

— Allons, ma fille, dit le vicomte, attache lui toi-même ce bijou : c'est ainsi qu'autrefois les dames récompensaient les preux chevaliers qui avaient combattu pour elles.

Edouard n'osa pas résister davantage et il eut presque un moment de bonheur, lorsque Céline s'approcha de lui pour fixer l'épingle, qu'il regardait comme purifiée depuis qu'elle avait été placée par sa jolie main.

Cependant Télasco portant tour-à-tour ses regards perçants sur Edouard et sur Céline, sentait renaître dans son cœur les mouvements jaloux qui venaient à peine d'en sortir et qu'il ne regardait plus comme de simples soupçons. La répugnance qu'Edouard avait montrée à recevoir le don d'un rival, l'émotion de Céline en le lui présentant, tout jusqu'à l'embarras qu'ils paraissaient éprouver tous deux, était pour le Mexicain la preuve d'un amour que l'un ne pouvait parvenir à dissimuler et que l'autre partageait peut-être en secret. Il redevenait sombre et silencieux au grand étonnement de toute la société qui à l'exception de Céline ne concevait rien à ce bizarre caractère.

Cependant le vicomte rassuré sur le sort de sa fille songeait sérieusement à retourner à Paris et craignant d'abuser de l'obligeance de monsieur Bouillé, il se proposait d'emmener

avec lui sa famille; mais les parents de Rosette étaient déjà tellement attachés à mademoiselle de Bellancourt qu'après avoir fait inutilement tous leurs efforts pour retenir plus longtemps son père, ils insistèrent au moins, pour qu'elle leur demeurât jusqu'à ce que la tranquillité fût entièrement rétablie. C'en est pas que leur ville eût été cette fois exempte de troupes étrangères. Saint Aignan n'avait plus retrouvé sa première vigueur et la Pucelle s'était contentée de lancer des regards pleins de courroux sur les phalanges Prussiennes qui avaient défilé devant elle; mais ces vainqueurs si terribles dans les campagnes, observaient dans les villes un peu plus de discipline et sauf le surcroît de dépense et la surveillance continuelle qu'il fallait avoir avec eux, leur présence était plus gênante que dangereuse.

L'impossibilité où était le vicomte de laisser sa petite fille au château de Ligneville avant qu'il ne fût évacué par ses nouveaux maîtres, et l'incertitude où il était lui-même, si le service du roi lui permettait de résider à Paris, lui firent enfin accepter des offres faites de si bon cœur, et il consentit que Céline et son oncle demeurassent à Orléans jusqu'à ce qu'il pût les rappeler près de lui.

— J'ai encore une chose à vous demander, lui dit monsieur Bouillé, puisque vous êtes absolument décidé à partir, monsieur le vicomte, j'espère que vous ne refuserez pas un dîner auquel je me propose d'inviter quelques amis qui se trouveront honorés de faire votre connaissance.

— Ce serait avec bien du plaisir, mon cher monsieur; mais il est indispensable que je retourne sur le champ à la cour, cette courte absence m'a peut-être déjà fait beaucoup de tort.

— Hé bien, je ne vous demande qu'un jour de plus. Demain, je réunis mes amis et après